

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plait, je vis comme je peux (et je meurs quand il le faut.)

VOL. I. N^o. 6.

QUEBEC, 1^{er} SEPTEMBRE 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

POÉSIE.

LE BANANIER DU RETOUR.

Voici venir la fleur du bananier,
Et Zeïla ne tient pas sa promesse.
Elle m'a dit : "J'en jure ma tendresse,
" Quand soufflera le zéphyr printanier,
" L'amour vers toi guidera ta maîtresse."
Voici venir la fleur du bananier.

Volez, zéphyr, et hâtez son retour.
A l'humble case où j'attends mon amant,
Le bananier, de sa feuille ondoyante,
Prête un abri contre les feux du jour
En agitant sa tête obéissante.
Volez, zéphyr, et hâtez son retour.

Mais écoutons ; c'est elle : doux espoir !
Je la revois ; la savanne fleurie
Redit ses chants dont l'accord se marie
Aux frais coups de la brise du soir.
C'est Zeïla par l'absence embellie ;
Paix, écoutons ; c'est elle : doux espoir !
Il a soufflé le zéphyr printanier.
Et l'a rendu à ma brûlante ivresse :
De Zeïla j'en croirai la tendresse.
Elle revient au toit hospitalier.
A l'heureux jour fixé par sa promesse :
Voici venir la fleur du bananier.

M. Af. De COUIGNY.

MÉLANGES.

L'ANNEAU DE MARIAGE.

" Suwloiska, ouvre cette fenêtre ; je veux mourir au bruit des cloches."

Suwloiska ne se sentit pas le courage d'obéir. Pensive, elle regardait sa mère.
" Ma fille, c'est dimanche aujourd'hui. L'heure de la prière est venue. Aidez votre vieille mère à se prosterner devant le bon Dieu."

Et, fille pieuse, la jeune femme polonaise fit agenouiller sa mère.

" Suwloiska, je t'en conjure, ma fille, ouvre cette fenêtre, afin que les chants d'église viennent jusqu'à moi."

Elle ouvrit la fenêtre qui regarde la place où est l'église, puis elle revint s'asseoir aux pieds de sa mère silencieuse.

" Suwloiska, je n'entends pas le bruit des cloches.

— Ecoutez !

— C'est le canon.

— Oui, ma mère, ce sont les cloches. Elles sont descendues des hautes tours

pour tuer les Russes.

— Dieu est avec nous."

Puis elle écouta de nouveau.

" Qu'est-il arrivé, ma fille ? Pas un chant, pas une voix dans l'église ! Que fait notre prêtre ?

— Il est soldat.

— Prions Dieu pour lui, mon enfant. Assez longtemps il le pria pour nous. C'est lui qui a béni ton mariage, ma fille. Oh ! je m'en souviens. Tu étais belle ; je l'avais parée moi-même. Alors les cloches résonnaient joyeusement dans l'air ; alors, devant l'autel, à genoux, tu promettais fidélité à ton Suwloiski.....

— J'ai tenu parole, reprit la jeune femme en rougissant de bonheur.

La vieille mère pressa dans ses mains la main de sa fille.

Mais tout-à-coup sa figure prit un aspect étrange. Sa voix éclata.

" Où est ton anneau de mariage ?

— Je l'ai donné, dit-elle, en baissant la tête.

Suwloiska, Dieu réservait-il tant de peine à mes vieux jours ! O ma fille, qui a pu te faire oublier à ce point tes devoirs d'épouse ? Cet anneau, gage d'alliance éternelle entre Suwloiski et toi, qu'en as-tu fait ? A qui l'as-tu donné ?

— A la Pologne ! Et elle releva fièrement la tête. " Nos maris sont soldats, nos prêtres soldats ; avec nos cloches on a fait des canons. Nos colliers, nos boucles d'oreille, nos bijoux ont été changés contre des fusils. Nous, femmes, nous n'avions plus rien à donner, et cependant la Pologne manque de poudre. Eh bien ! nous sommes six mille déjà qui avons fait à la patrie le sacrifice du seul bien qui nous reste, de tout ce qu'une femme peut avoir de plus précieux au monde, nos anneaux de mariage. Nous les avons donnés pour acheter de la poudre."

La vieille mère laissa tomber de ses doigts amaigris l'alliance d'or qu'elle croyait ne quitter jamais ; et, après l'avoir baisée à plusieurs reprises, elle essuya ses yeux, et dit :

" Suwloiska, prends cette anneau ; qu'il soit vendu avec le tien. Va, ma fille, et dis notre victoire ; car le pays où les femmes vendent leurs anneaux de mariage pour acheter de la poudre est un pays libre. Périront les Russes ! Maintenant, Suwloiska, ouvre toutes les fenêtres : je veux mourir au bruit du canon."

LE DIVORCE DES AMES.

Il y a entre gens qui s'aiment un idiôme étranger à ceux qui n'aiment pas ; il devient inintelligible pour celui des deux qui n'aime plus.

Mme. SIMON CANDEILLE.

— Tu es bien jolie, Emma !

Emma se mit à sourire. — Elle savait bien être jolie ; mais l'entendre dire de la bouche de Francis, était pour elle au-dessus de toutes les louanges.

Tu es bien jolie, répéta-t-il, et se penchant en arrière, comme pour mieux la voir, il croisait ses bras et la regardait fixement en souriant.

— Vous m'embarrassez, dit-elle en rougissant, et elle lui tendit la main.

Il ne la vit pas. — Ses yeux étaient toujours fixés sur Emma. On eût dit qu'il s'enivrait à la contempler.

Elle le croyait, et son pauvre jeune cœur battait de ce regard.

— Tu as les plus beaux cheveux que j'aie vus. — Des joues si roses. — Des yeux si doux !

— Mais vous me faites rougir, pourquoi donc vous riez de moi ?

— Oh ! je ene ris pas ; ne sais-tu pas que tu es jolie ?

Et la jeune femme sentait redoubler les battements de son cœur.

— Et tu m'aimais bien, n'est-ce pas ?

— Autant que tu m'aimais autrefois.

— Autant ! Francis, vous savez que j'y vous aime bien davantage ; — et domine parcequ'elle éprouve, elle se lève pour aller à lui l'embrasser de ce double baiser qu'elle désire depuis qu'il parle.

Mais, lui, avec le calme de la cruauté : — Eh bien moi, Emma, je ne suis plus amoureux de toi.

Elle sourit.

— Non, je dis vrai. — Tu es jolie, je le trouve ; tu as de l'esprit, j'en conviens ; tu es bonne, je le sais ; mais je n'ai plus d'amour pour toi.

Elle veut sourire encore, et cependant une vague inquiétude lui fait baisser les yeux ; — son bras est appuyé sur l'épaule de Francis, elle voudrait s'éloigner et ne le peut pas, elle voudrait parler elle n'ose.

— Ce qu'il y a de plaisant, dit-il, c'est que je n'y ai jamais songé comme aujourd'hui, je me faisais illusion.

— Oh ! laissez-moi, dit enfin Emma, en s'asseyant à la place qu'elle avait quittée, ne parlez plus ainsi, vous me faites bien mal.

— Mais, ma chère, qu'y a-t-il de changé ? Un peu d'affection que le tems a détreuite, il fera de même sur le votre.

Je vous le dis, au lieu de le cacher, c'est en cela seulement que je diffère des autres hommes.

— C'est donc bien vrai ! dit Emma, qui se sentait défaillir. — Quoi ! entre nous plus rien que des devoirs, rien de tendre, rien de cœur !

Il sourit avec ironie, et sortit.

Elle regarda la porte se refermer sur lui ; tout son cœur tressaillait ; ses yeux restèrent fixés. Elle vint à l'être rattachée de mort.

Deux ans elle avait été heureuse du bonheur du ciel, et le malheureux venait de briser tout cet édifice de fleurs. Il l'avait brisé. Un moment et tout est mort en ce cœur de femme. — Le passé, fantôme entouré de souvenirs, l'avenir dépouillé de charme et d'espoir... Il lui faut tout souffrir à la fois, c'est la suite d'un bonheur presque idéal que cet homme, à la dureté de faire descendre une femme, qui lui a donné tout ce que son cœur renferme de trésors. — C'est par la torture qu'il p de une tendresse d'adoration.

Depuis ce jour-là, elle parlait souvent de mourir.

François, avec la même insouciance qu'il lui avait déchiré le cœur, venait lui tendre la main où lui demandait une caresse. — Elle tremblait, devenait pâle, et s'éloignait sans répondre. — Ils en étaient venus à ce point, de rester près l'un de l'autre, sans que jamais un mouvement de sympathie fit chercher à l'un les regards de l'autre. — Pour elle, son cœur n'avait qu'un sentiment, le regret et la douleur.

Elle mourut jeune, la pauvre enfant ! et la mort fut un bien pour elle, car, en ce monde, que lui destinait le bonheur !

TRIBUNE PUBLIQUE

(Pour le Fantasque.)

Si Mr. Jos. Laurin, ci-devant Laurent, ci-devant Ecclésiastique, ci-devant prétendant au titre de membre pour le Saguenay, ci-devant grand anatomiste, ci-devant mathématicien copiste, et compilateur des ouvrages de feu Mr. Mc Carly, si Mr. Laurin, dis-je, ci-devant correcteur d'épreuves dans le bureau du *Libéral*, vient d'être supplanté dans cette haute fonction. — Que nous importe à nous ? — Qu'importe au Canada ? — En face des affaires en sera-t-elle changée ? Cela sera-t-il l'époque dans nos annales ? C'est que le jeune homme est présomptueux. — Voyez-vous, il n'y avait que lui au monde, qui pût exercer un emploi aussi élevé, un emploi qui demande tant de soins, tant d'expérience, et surtout d'aptitude.

Et il aurait été recommandé par Mr. Morin, cet homme aux talens transcendants ?

Dans sa folie, Mr. Jos. Laurin croit que les regards de tous les hommes sont tournés vers lui ! — C'est qu'il a la con-

science intime de ses facultés mentales. En 1834, dit-il, ce fut moi qui osai attaquer le monopole des postes ! — C'est depuis ce temps, qu'on l'a vu "gambader sur la scène politique." On l'a vu passer en revue, dans un seul discours, l'histoire du siège de Troie, l'injure faite à Ménélas par l'efféminé Paris ; on l'a entendu rappeler à nos hons habitans, la colère implacable de la fille de Laïos, la bravoure du plus valeureux enfant de la Grèce, le valeureux Diomède... etc.

Et maintenant il désire la censure au conduite, dit-il, à toujours été marqué au coin de l'honneur et de l'honnêteté ! Mais, s'il a perdu sa place, doit-il troubler l'harmonie publique par des vociférations contre ceux qui l'ont aidé à vivre pendant quelques mois ? J'ai toujours supposé qu'il n'avait d'autre désir que celui de faire relire à la postérité les persécutions qu'il enduré en voulant servir le sol natal !

O rage ! o douleur ! parce qu'il voulait détourner l'oeil de ses compatriotes les chaînes de la servitude ; parce qu'il voulait leur affranchir les difficultés sans nombre qui se rencontrent sur le chemin des réformes. On l'a sacrifié !... ah ! quelle infamie !... oh ! qu'avez-vous fait Mr. Drolet ? vous avez l'instinct d'un loup, le cœur impitoyable du vautour ? — ah ! remettez-moi la plume et le stylet qui ne sont point de votre ressort. — allez-vous en dans votre canton de St. Gervais faire vos expéditions chirurgicales, tailleur, signature, fuare. Pour moi je vais faire mes occupations. — Oh ! elle lui sera toujours chère la cause qu'il a embrassée, cette cause pour la défense de laquelle il se voit aujourd'hui victime — n'importe. — Il en sera proclamé le héros, le martyr !

Un jour ses cendres reposeront peut-être dans le Panthéon des grands hommes du Canada. Qu'on me harcèle, qu'on me persécute, qu'on se moque de ma science. — La Fontaine a dit : "le savoir a son prix."

FERNANDO.

Mr. l'Éditeur,

Je bégue de prendre la liberté d'informer le public à travers votre papier que j'ai résigné la chaise éditoriale de la partie française du papier intitulé : le *Libéral*.

Je demande humblement congé de dire, que, quoique ni mon patriotisme sterling, ni mes opinions immouvables n'aient été détériorés, et que quoique il ne conviendrait point à ma station d'impugner le caractère de mon substitute ; cependant je ne puis coïncider pour une période plus longue de tems avec les querelles ridicules et les questions intriquées qui s'y érigent maintenant chaque jour, parce que mon premier motto est le beau adopté par les fleurissants Etats voisins :

Unifiés, nous restons debout, divisés nous culbutons !

Néanmoins, je poursuivrai fermement et obstinément le sentier qui nous fut pointé par les vieux martyrs du foidomme et de la liberté !

J'ai l'honneur de rester

B. M. S. R.

P. L. Quoique je soit tombé court dans mon expectation d'un site dans la Chambre, je n'en reste pas moins à la disposition du peuple oppressé dont je serai quand il le voudra le défenseur devant les tribunaux du Roi et le défenseur devant le tribunal de la nation !

LE FANTASQUE.

QUEBEC, SEPTEMBRE 1837.

..... Les dieux s'en vont !

Voilà l'idée qui vint assaillir tout ceux qui firent partie de l'assemblée qui eut lieu Dimanche dernier à l'issue des vêpres devant l'Eglise de St. Roch, lorsqu'ils eurent éprouvé douloureusement que la meilleure partie de l'olympus du marché aux bêtes avait déserté ou du moins évité le contact des mortels. Les faux-dieux Drolet, Bouchette, Laurin et plusieurs autres amateurs du nocturne olympique furent invisibles en ce grand jour. Tirons donc un lourd rideau sur le mystère de leur disparition et occupons-nous de ceux qui brillèrent d'un feu nouveau que n'éclairaient point alors les rubis qui décoraient le visage fleurissant de Jupiter ni les perles qui sortent en foule de la bouche de Mr. Bouchette et tombent de tous côtés sur les spectateurs. Faut-il de mieux on fut obligé de nommer à la présidence Mr. Besserer et Ponpria Mr. Morin, qui est l'atout partout, d'expliquer pour la mille-et-unième fois le but de l'assemblée. Il s'appesantit lourdement et s'étendit nonchalamment sur la nécessité de former un comité central et permanent, afin de suivre autant que possible l'exemple donné par les braves vétérans de Montréal. On résolut aussi dit-on de former une association des fils de liberté dont MM. Jos. Lévesque, Bouchette, Desoy, Besserer, et autres qui l'on croit près de tomber en enfance ont été nommés membres honoraires. Cette dernière mesure fut passée sur requisition et humble pétition de tous les peintres d'enseignes et vétérans de la ville qui commencent à ne pas avoir d'ouvrage et qui espèrent que la création d'un corps semblable à celui de Montréal dont les excursions nocturnes ont ramené la prospérité dans ces deux branches d'industrie, contribuera bientôt à faire aussi renaitre à Québec l'activité que l'on a vu de plus en plus disparaître depuis l'extinction du bill de corporation.

Des injonctions strictes et sévères furent données aux membres de cette utile association après qu'on appela à grands cris le docteur Roussau, qui se rendit aussitôt aux vœux de la multitude.

Il se leva donc et prononça à peu près ce parolec :

—Devant chaque maison de St. Roch on ne voit que le cheval du Dr. Blanchet, ensorté que l'on dit : — Partout où vous voyez un cheval, vous trouverez le docteur Blanchet, et le docteur Rousseau, partout où vous verrez un âne.

—On priait un bel'esprit de donner un exemple de sa facilité. Il demanda un sujet. — Le roi "le roi n'est pas un sujet." répliqua-t-il.

—On dit que les tems sont si durs pour le *Libéral* qu'il ne paie pas même... de inine.

Il est défendu de prêter le *Fantasque*

JOHN BULL'S CORNER.

Mr. Editor,

Sir.—It is rumored that the * french Editor of the *Liberal* is about to retire from the Editorial chair, having received a more lucrative engagement from a brass founder in this city for putting his head in clay to make models for brass knockers. I beg to suggest to the brass founder that a much more certain means of making money would be to obtain the heads of the Editor of the *Indicator*, of his master the chief agitator, of a certain N. P., J. P. and M. P. P. of this city and county, all being *hard visaged fellows*, and admired by the consumers of the *ETOFFE DU PAYS*.

* If the French Editor understands English he may probably receive an engagement from the proprietor of the *FANTASQUE*, as the English side of that paper seems "to hang fire."

At a very large and respectable meeting of the electors of this city (upwards of five being present) held at the great room of John Tee Esquire, Lower Town on sabbath last; L. J. Bess Esquire happened to take the chair and R. S. M. Bouche Esquire, having learned to write (Quere? French or English?) acted as secretary assisted by Mr. Conn Esquire, ex M. P. P. who it is said had also learned to write.

Moved by Mr. Macaba Tailor, seconded by Charles Chasseur Esq. attorney to his mother and family, and carried unanimously by Messrs. Tee and Lough.

1st. That this meeting speaks the unalterable sentiments of the great body of the People.

Moved by Mr. Lough seconded by Mr. Macaba and carried by Messrs. Chasseur and Tee.

2dly. That this meeting despises and deprecates the majority of the former fine City of Bath and regrets the circumstances which have deprived this country of the invaluable services of its

paid libeller J. A. Roebuck Esq. in the foreign councils of this country.

Moved by Mr. Tee seconded by Mr. Chasseur and carried by Messrs. Lough and Macaba.

That a leather medal be purchased (being *étouffe du pays* and specie having been suspended) and presented to J. A. Roebuck Esq. with a suitable inscription as a testimonial of his invaluable services.

Moved by Mr. Chasseur, seconded by Mr. Lough and carried by Messrs. Macaba and Tee.

4th. That as this meeting is not certain of the return of Joseph Hume for middlesex to the foreign councils, S. A. Roebuck Esq. be requested to hand over to his Lender the correspondence with this country together with any blank paper or Stationary remaining on hand as the contingencies of his successor may be considerably curtailed.

5th. Moved by Mr. Lough, seconded by Mr. Tee and carried by Messrs. Macaba and Chasseur.

5th. That Messrs. Bouche, Chasseur and Makewire attorneys be named a standing committee of condolence to draft an address of condolence to H. L. Mackenzie Esq. of Upper Canada in the event of the champion of sedition and figures Hume losing his election, * or to such others as circumstances may call for.

Moved by Mr. Macaba, seconded by Mr. Tee.

6th. That a subscription list be opened for the above named object, and that the *maximum* rate of subscription be one penny and the *minimum* one farthing (being the lowest coin current.)

The foregoing resolution was most formidably and numerously opposed by Messrs. Chasseur and Lough as being a species of taxation and subversive of the right of man. The chairman, observed that it was a fundamental principal principle of true liberty not to allow ones money to be voted away without ones content no, not even by a court of law, and as money was the very arm and sinews of war, and he was as his whole life had shewn, favorable to peace on any terms, he should oppose the motion, although in the chair, and this he claimed as a privilege. The consequence was that on a division the numbers were found to be equal, when Mr. Bouche kindly volunteered to go for Mr. R. Blackis in order to obtain a casting vote, being opposed to the *double-vote-system*. On Mr. Blackis' arrival he declared that he voted with the majority until informed that his vote was required to form a majority, when he stated that he would have the honor to be the majority in favor of the motion. This declaration being made it was intimated by a gentleman present that probably Mr. Bouche had been guil-

ty of bribery or corruption—whilst bringing Mr. Blackis to "vote his powers of persuasion being so well known. Mr. Bouche replied with great warmth that the first was impossible as he never carried change about with him and as to the charge of corruption Mr. Blackis was incorruptible, but that he repudiated the diabolical insinuation and contempered the perpetrator of it.

Moved by Mr. Robert Blackis, seconded by Mr. Macaba.

That the proceedings of this meeting be published in the *Fantasque* and the other Journals in this province speaking similar sentiments.

Messrs. Chasseur and Bouche most generously tendered their services to the meeting in the event of an agent to St. James' or St. Giles' being required, which were however declined on Mr. Tee's stating his intention to visit the mother-country by which he said he meant England—in the course of next winter; for the purpose of choosing the cheapest and best imitations of the *étouffe du pays*, when he said he should be most happy to act as agent to England on a part only of his expenses being paid, knowing well from his experience in business how great was the dearth of small change.—After the deafening burst of applause which (his fit of disinterested patriotism called forth had subsided, the subscription list opened, four pence, subscribed, and two pence half-penny actually paid into the hands of Mr. Lough before the meeting broke up who kindly consented to act as treasurer and take care of the money.

A more unanimous meeting probably never existed, the whole of the Resolutions with one exception having been adopted unanimously. We are informed that "the feast of reason" was followed by "the flow of soul: Mr. Tee with his usual liberality having entertained the principal members present, after the adjournment with some of Conn's best home brew'd. Time and space prevent our reporting the speeches which as well as the liquors were said to be excellent, nor even to give a list of the Toasts till our next.

* It was here quaintly remarked that the whole assembly seemed to be a standing committee, there being only one chair in the room which the man bearing the name occupied. Mr. Tee begged to inform the meeting that it was not because there were not more *sates* in his house that they were not in that room, but because he was aware that the meeting would be so numerous that there would be no room for *sates* for every body; therefore on the principle adopted by some of the magistrates he did not intend to make "flesh of one and fish of another."

IMPRIME POUR LE *Eléneur* en Chef, PAR JOHN CHAMBER - LENT Nippour en Chef.